

TABUCCHI Antonio (1943-2012), *Racconti con figure* (Sellerio, 2011, 350 p.)



L'ouvrage est constitué d'un ensemble de nouvelles dont la parution s'étale sur plus de trente ans. Publié en Avril 2011, il a obtenu le prix Feronia – Città di Fiano. Il n'est pas traduit en français, et une traduction de ce texte poétique pourrait s'avérer aventureuse. Ces quarante nouvelles sont organisées en trois groupes : Adagi (16), Andanti con brio (5) et Ariette (18), ce qui les place sous l'égide d'une référence musicale.

Très variées, en longueur, en genre, différentes par le sujet, par le dispositif narratif, elles sont traversées par des thèmes et marquées par un ton qui donnent sens à l'ensemble.

Les nouvelles sont introduites en exergue par des reproductions de petits tableaux qui apparaissent dans le texte sous une forme ou sous une autre. Parfois le texte raconte le tableau, comme dans *Una finestra sull'ignoto*, parfois on parvient au tableau après un long détour comme dans *Fiamme*, ou bien le personnage central du tableau est projeté comme narrateur, comme dans *Racconto dell'uomo di carta*. Parfois, on est presque dans l'antithèse : *Gli eredi ringraziano*. Le tableau joue sur les tons de brun, or, noir et blanc, alors que le texte va visiter toutes les couleurs et leur symbolique.

Les axes et les thèmes qui structurent le recueil se répondent et donnent du sens à l'ensemble : la circulation entre les arts : musique, peinture, écriture. Représentation visuelle qui se décline en peinture, photographie, cinéma, cartes postales. Écriture sous la forme de récits, dialogues, lettres fictives, jusqu'au télégramme. Tabucchi explore tous les modes, les jeux de miroirs associent photographie et peinture, paysages, personnages, et histoires. Interrogeant à la fois le rapport entre le réel et l'art, l'homme et le cosmos, le temps instantané et la durée, il nous conduit dans un voyage où peintres, hommes de lettres, savants et philosophes sont autant de repères.

L'humour s'infiltré dans tous les textes, et on ne s'appesantit jamais. C'est un kaléidoscope animé, et le feuilletage des images se déploie dans la mouvance, la légèreté.

A lire, certes, d'autant que souvent le texte italien n'est pas très difficile dans sa littéralité. Mais peut être pas à lire d'un trait. C'est un recueil à lire à loisir, à découvrir peu à peu, à déguster à petits coups...

Elisabeth GRIMALDI

décembre 2019